

Quand on aime un instrument on travaille par plaisir. Plus tard c'est la contrebasse qui m'a accompagné dans les caves de jazz. Mais encore une fois, quelle que soit la musique, c'est toujours le désir de partager le beau qui nous anime.

G.A. : *Diriez-vous que la musique jaillit dans le partage de la création ?*

C.G. : La musique est une émotion vivante, fugace, éphémère, qui évolue sans cesse. **Il y aura toujours de la musique nouvelle, créant d'autres rencontres, d'autres instruments, d'autres harmonies.** L'orgue a permis des harmonies qui n'existaient pas avant ; et Glenn Gould joue du piano comme sur un clavecin, mais avec la richesse du piano. Les inventions créatives furent en tous sens.

G.A. : *La musique c'est comme la vie, il faut la vivre en allant de l'avant ?*

C.G. : Oui, comme la vie, la musique doit se renouveler sans cesse, les instruments aussi. Il existe de très bons luthiers qui fabriquent des violons aux sonorités parfaites. En revanche un très ancien Stradivarius qui ne serait jamais « joué » finirait par déperir.

G.A. : *Alors à chacun d'entretenir sa « petite musique » ? Merci pour toutes vos paroles, « notes » vivantes improvisées sur le thème de la musique.*

*Propos recueillis par
Anne Dominique Valetton*

(Si vous êtes intéressés par une petite formation de jazz amateur à Garches, contactez C. Glikson au : 01 47 95 30 71)

Une jeune compositrice : Jeanne Barbey

Jeanne est née à Paris en 1977. Licenciée d'Histoire, elle est passionnée de musique depuis sa plus tendre enfance et s'est lancée très tôt dans la composition. Elle a dirigé plusieurs chorales, dont celle de la Chapelle Polonoise de Paris. Sa santé fragile ne lui a pas permis de suivre une formation musicale professionnelle. Lorsqu'elle apprend que l'Abbaye de Lagrasse (dans l'Aude) va de nouveau abriter des religieux, elle s'associe à cette entreprise de restauration et compose le Te Deum pour l'abbaye de Lagrasse, sa première œuvre importante. Elle réunit autour d'elle plusieurs amis enthousiastes qui n'hésitent pas à participer à cette aventure.



Garches Actualité : *Qu'est ce qui vous a poussée vers la musique ? Pourquoi avoir choisi de composer ?*

Jeanne Barbey : Mes parents m'ont donné, petite, le goût de la musique. Je crois en avoir toujours entendu à la maison. J'ai pratiqué comme beaucoup d'enfants le piano. Depuis mon enfance, j'improvise, je recherche les accords, cela me semblait naturel. Je me suis rendu compte plus tard que tout le monde n'avait pas ce goût ni cette facilité et que c'était peut-être un don.

L'occasion de me lancer dans une composition musicale fut l'évènement exceptionnel, et que je considère comme d'une importance majeure à notre époque, de la renaissance de l'Abbaye de Lagrasse, cette abbaye de l'Aude, rendue à la vie monastique par les Chanoines réguliers de la Mère de Dieu. J'ai voulu m'associer à ma mesure et avec mes moyens à

cette aventure si chargée d'espérance. Je me suis lancée tout naturellement dans un hymne d'action de grâces, un Te Deum donc...

G.A. : *Pourriez vous citer une ou plusieurs œuvres musicales qui vous sont chères et pourquoi ?*

J.B. : Si l'on excepte « La promenade en traîneau » de Léopold Mozart qui m'enchantait petite, le **Magnificat des Vêpres de la Vierge de Monteverdi** pour la surprise extasiée qu'il a créée en moi, les Cantos de la Sibille et d'une façon générale, d'ailleurs, toute l'œuvre qu'interprète Jordi Savall, particulièrement la musique baroque du Siècle d'Or espagnol, le **Laudate Pueri de Vivaldi** que j'ai pu écouter des heures sans me lasser, les Messes et Motets de Palestrina et Byrd pour leur intemporalité, Purcell, Haendel, Mondonville, je pourrai en citer tellement ! Je vis tellement dans la musique ...

G.A. : *Êtes-vous sensible à plusieurs types de musique et lesquels ?*

J.B. : Oui je suis très éclectique. J'écoute tout par curiosité sinon par goût et beaucoup de choses me plaisent ou m'intéressent, de la musique médiévale à la musique traditionnelle celte, à la musique noire américaine.

G.A. : *Quelle est la vocation particulière de la musique ?*

J.B. : **Je crois que la musique touche plus les sens, le sensible, que la plupart des autres arts.** La musique, me semble t-il, influence directement sur notre état physique, sur nos états d'âme. Je crois qu'elle touche plus et plus directement, de façon plus sensuelle, plus primaire, que la littérature ou la poésie par exemple. Voyez les berceuses pour les enfants, la techno pour certains. **Il y a dans la musique quelque chose qui joue directement sur le physique et sur le mental sans même qu'on s'en rende compte.**

G.A. : *Y a-t-il une musique universelle à travers les âges ? Que dire des modes en matière de musique ?*

J.B. : Oui il y a des modes, il y a des musiques qui ne sont que



Abbaye de Lagrasse

le produit de leur époque et n'ont pas vocation à durer. **Mais je crois qu'il y a à travers le temps des harmonies naturelles qui sont insensibles à la mode.** Il ne s'agit pas forcément de « grande musique », il peut s'agir de mélodies traditionnelles, les chants populaires corses par exemple, la musique traditionnelle irlandaise.

Quant à la musique sacrée, comme ce qui se veut religieux est au-delà des modes et veut distiller l'universel, elle est souvent, comme l'expression de la Beauté, intemporelle. Je ne pense pas que le chant grégorien sera jamais démodé.

En revanche, il peut y avoir des modes d'interprétation qui rendent inaudible telle pièce admirable qui sera révélée définitivement par une nouvelle interprétation. C'est à mon avis le cas du baroque tel qu'il était joué au début du XX^e siècle, jusque dans les années 1960.

G.A. : *Mozart disait : je cherche 2 notes qui s'aiment en parlant de ses compositions ? Quels sont les rapports que la musique entretient avec l'amour ? Peut-on jouer froidement ?*

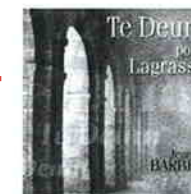
J.B. : Quand Mozart disait cela, c'était au niveau **de l'harmonie.** Un musicien a forcément une sensibilité plus forte que le commun des mortels. Pour que la musique passe, tant au niveau de la composition que de l'interprétation, **il faut un véritable don de soi, une relation d'amour avec**

son œuvre ou son instrument. Cela est parfois douloureux dans ce don total de soi-même. On va chercher tellement loin en soi ce que l'on veut exprimer. Après avoir fini ma composition et après mes concerts, j'ai été épuisée et l'une de mes interprètes, violoniste professionnelle de haut niveau et qui a dix ans de métier, m'a dit « Ne t'inquiète pas, c'est normal, après chaque grand concert, je suis malade... ».

G.A. : *Diriez-vous que les ressources de la musique sont infinies, qu'elle peut encore dire plus ou mieux ?*

J.B. : Oui, ni plus ni mieux, mais différemment. Il y a tant à dire et de façons si diverses ; rien n'est jamais épuisé. C'est tout l'intérêt de la création musicale, l'éternel renouvellement dans la continuité en tirant les leçons de passé. Quand je composais mon Te Deum, dont les paroles ont tant de siècles, j'essayais de mettre sur ces paroles la musique que j'aurais voulu entendre si je n'avais pas composé moi-même.

Se procurer le CD



Sur le site internet de l'association Laudate Pueri www.laudatepueri.org (téléchargement d'un bon de commande) ou sur papier libre en indiquant ses coordonnées à envoyer avec son règlement (16 € franco de port) à l'ordre de Laudate Pueri à Association Laudate Pueri 32, avenue René Coty, 75014 Paris.